

mère de famille m'a beaucoup édifié et je pense qu'elle produira le même effet sur les lecteurs des Annales.

Le lundi précédent, 19 février, le révérend M. Ulric Rousseau conduisait ses paroissiens de Ste. Famille, I. O., à notre église de Ste. Anne. Les pèlerins étaient au nombre de 300. Rien de plus édifiant que de les voir, recueillis et fervents, assister à la messe, écouter le sermon, faire la sainte communion et vénérer la sainte relique.

La Bonne Ste. Anne est aimée et honorée ; aussi elle comble de bénédictions abondantes ses pieux enfants.

Tout à vous,

ANT. GAUVREAU, Ptre.

Ste. Anne de Beaupré, 6 Mars 1877.

A M. le Rédacteur "des Annales de Ste. Anne."

Monsieur,

On m'écrit de Sillery les lignes suivantes, que je vous prie humblement de reproduire dans vos annales de Ste Anne :

" Madame Roy, de St. Colomb de Sillery, était
 " atteinte, depuis plusieurs années, d'une mala-
 " die de langueur qui, d'après l'opinion des mé-
 " decins, ne devait pas tarder de dégénérer en
 " consommation. Elle eut recours en vain aux
 " secours de la médecine pour recouvrer la santé ;
 " les remèdes et les soins les plus intelligents ne
 " purent triompher de son mal, dont les symp-
 " tômes devenaient, chaque jour, de plus en plus
 " alarmants. C'est alors que, n'ayant plus con-
 " fiance dans l'efficacité des moyens humains,